

DIDIER MARCHESSAUX

(1957-1988)



Didier MARCHESSAUX est né le 11 février 1957 à Pau, dans les Pyrénées-Atlantiques où son père exerçait la fonction d'ingénieur à la « Société Nationale des Pétroles d'Aquitaine ». Quelques années plus tard, la famille MARCHESSAUX, qui s'était agrandie avec l'arrivée d'une petite fille prénommée Agnès, quitte le Béarn pour la région parisienne (1).

Peu de temps après, en 1961, la famille s'installe à Aix-en-Provence où naîtront tour à tour Laurence puis Bernard. Didier et sa sœur fréquentent la maternelle Sainte-Geneviève, puis l'école primaire du quartier où ils résident.

En septembre 1966, le père de Didier est nommé en Grèce pour suivre la construction d'une usine d'aluminium et d'alumine réalisée par l'entreprise Pechiney. Les quatre enfants et leurs parents quittent la

(1) Nous avons utilisé, pour cette biographie des informations, souvent même des éléments de rédaction repris sans changement, qui ont été aimablement communiqués par les parents de Didier, Philippe et Anny MARCHESSAUX, par son épouse Dominique et par le professeur Nardo VICENTE.

France pour s'établir au bord du golfe de Corinthe, à quelque 150 kilomètres d'Athènes. Là, Didier fera l'apprentissage des rivages méditerranéens qu'il découvrira chaque jour en se rendant à l'école de Pedopolis, après avoir traversé des successions de champs d'oliviers. Un cinquième et dernier enfant — Hugues — naîtra à Athènes.

Si le cadre bucolique dans lequel évolue Didier favorise la rêverie et la flânerie, il semble peu propice aux études. Aussi décide-t-on, en septembre 1969, d'envoyer Didier, l'aîné, étudier en France, chez les oratoriens de Pontoise, avec de nombreux autres camarades. En septembre 1969, Didier entre donc en cinquième à Saint-Martin-de-France. A chaque vacance scolaire, c'est avec grand plaisir que toute cette joyeuse bande d'enfants regagne les rivages helléniques.

En 1970, M. Philippe MARCHESSAUX ayant terminé sa mission en Grèce, sa famille rentre en France pour s'établir définitivement à Aix-en-Provence. C'est dans cette ville, au lycée Vauvenargues, que Didier suivra les cours de la classe de seconde. Cet établissement ne disposant pas de section « sciences expérimentales », Didier devra par la suite quitter Aix pour Avignon où il achèvera ses deux dernières années d'études secondaires sanctionnées par l'obtention du baccalauréat. Mais Didier ne peut oublier la Grèce et, chaque été, il repart vers ses rivages retrouver les amis qu'il y a laissés et avec lesquels il a goûté aux joies de la mer. Il s'intéresse de près au travail des pêcheurs, converse avec eux en grec, langue qu'il a appris tout seul. C'est eux qui lui apprendront l'existence du Phoque moine, véritable révélation pour le jeune Didier qui n'aura dès lors de cesse d'observer cet animal puissant pour lequel il va se passionner.

Le monde animal tout entier l'enchanté, aussi quoi de plus naturel que de vouloir devenir vétérinaire. Mais sa santé le contraint très vite à renoncer à ce projet et, en septembre 1977, Didier MARCHESSAUX s'inscrit en D.E.U.G. « Sciences de la Nature et de la Vie » à la Faculté des Sciences de Saint-Jérôme à Marseille. La même année, âgé de vingt ans, il publie déjà ses premiers articles scientifiques, l'un sur le tigre en Turquie (« Note sur la présence ancienne du tigre, *Panthera tigris virgata* (Illiger, 1815), en Turquie »), l'autre sur le Phoque moine (« Will the Mediterranean monk seal survive ? »). En collaboration avec le Docteur DUGUY qui le remarque, il rédige également deux autres articles sur cette espèce : « Note sur l'observation du phoque moine *Monachus monachus* en Grèce » et « Le phoque moine, *Monachus monachus* (Hermann), en Grèce ».

A la Faculté des Sciences de Saint-Jérôme, il obtiendra sa licence sans difficultés. Le monde marin l'attire de plus en plus. Etudiant doué d'une grande maturité, il mène de front un cursus universitaire classique et des recherches personnelles sur les mammifères marins.

De 1977 à 1980, plusieurs notes résument ses observations, elles concernent le Phoque moine en Grèce mais aussi d'autres mammifères marins.

En 1981, il obtient, avec mention la maîtrise de « Biologie des Organismes et des Populations » de l'Université d'Aix-Marseille III. Cette même année, il entre au comité « Vertébrés marins » de la Commission

Devant alors interrompre ses études pour accomplir son service militaire, Didier MARCHESSAUX est affecté, dans le cadre de la coopération avec le Canada, au ministère des Pêches et Océans canadiens et plus particulièrement à la Station de Biologie Arctique. Il est ainsi chargé de concevoir et de mettre en place un programme de recherche sur la gestion des populations des mammifères marins du golfe du Saint-Laurent. Il se passionnera une fois de plus pour ce travail. Pourtant, dans le Grand Nord, le danger l'attend sous la forme d'un ours blanc. En effet, chargé, avec un technicien canadien, d'aller récupérer des carcasses de narval en zone arctique, ils partent en avion pour Frobisher Bay puis Igloodik et de là, accompagnés de guides esquimaux, gagnent la cabane de l'Office des Pêches installée à demeure sur la zone polaire. Cette cabane devait leur servir à la fois de refuge et de lieu de préparation pour leurs échantillonnages. Une fois sur les lieux, les guides les laissèrent avec un chien esquimau et partirent pour la chasse. Il avait été convenu que les guides reviendraient trois jours plus tard pour accompagner Didier et le technicien lors de leur retour sur Igloodik. Le lendemain de leur arrivée, après avoir récupéré quelques cadavres de narvals dans les glaces, Didier et son compagnon procédaient à quelques découpes de cadavres et mise en bocaux à l'intérieur de la cabane. Il était environ dix-sept heures, la nuit était tombée et le blizzard soufflait avec force. Soudain, le chien manifesta des signes d'énervement et se mit à aboyer. Presque aussitôt se produisit un grand bruit. La lampe tempête accrochée au plafond s'éteignit et l'obscurité envahit la cabane en même temps que s'y engouffraient la neige et le blizzard. Didier se souvint qu'une lampe de secours se trouvait près de lui. Il l'alluma et découvrit qu'une partie du toit et une cloison latérale de la cabane s'étaient effondrées. Le technicien gisait au milieu de la pièce, assommé par la chute d'une poutre, et le chien tremblait terrorisé. Didier vit alors un ours blanc à moitié étourdi qui commençait à se relever. L'animal, attiré par les carcasses de narvals amassées sur le toit de la cabane, s'était hissé sur celui-ci qui s'était effondré sous son poids. Par chance, une arme à feu se trouvait à portée de Didier, qui s'en saisit en s'efforçant de faire sauter le cran de sécurité. Se souvenant que par mesure de sécurité, il est déconseillé de tirer sur un ours polaire à une distance inférieure à trois mètres, il tira un premier coup en l'air, puis un second. L'ours s'était relevé et fut surpris par la lueur et le bruit des coups de feu. Au troisième coup, l'ours partit. Le technicien, blessé au genou, gisait toujours sans connaissance et la température dans la cabane avoisinait 30 à 40 °C au-dessous de zéro. Didier tenta de secourir son compagnon et de lui faire reprendre connaissance. L'unique bouteille de whisky lui fut d'un grand secours. Par contre les bocaux de formol, brisés par la chute des poutres, rendaient les sacs de couchages inutilisables. Didier et son compagnon passèrent ainsi deux nuits à découvert, sans toit, blottis avec le chien entre eux, dans la crainte d'un retour de l'ours et attendant que les guides reviennent. Malheureusement, le technicien ne put éviter des gelures profondes ; amputé, il décèdera peu après, suites à ses blessures. Didier, lui, était sorti de cette épreuve sans dommage corporel ; cette fois-là, la chance lui avait souri. A Tadussac, à l'embouchure du

Saint-Laurent, il poursuivra sans relâche ses observations sur les déplacements des baleines.

En octobre 1982, à San Diego, Didier, qui maîtrise bien l'anglais, participe à la Troisième Conférence sur les Mammifères marins, où il présentera en collaboration avec le Professeur SERGEANT et les Drs SLENO et HOEK, une communication sur les déplacements des phoques dans le golfe du Saint-Laurent.

La coopération canadienne terminée, Didier regagne la France en décembre 1982 et s'inscrit à nouveau à la Faculté des Sciences de Saint-Jérôme, pour préparer un Diplôme d'Etudes Approfondies d'Ecologie Méditerranéenne option « Ecologie Littorale » sous la direction du Professeur Nardo VICENTE. J'y enseigne moi-même l'écologie marine et c'est à cette occasion que je rencontre pour la première fois Didier MARCHESSAUX. Avec le Professeur VICENTE, nous sommes tout de suite impressionnés et séduits. Il faut dire qu'il n'est pas banal, au milieu d'étudiants qui ne sont pas toujours aussi motivés qu'ils devraient l'être à ce niveau, de découvrir un jeune chercheur déjà expérimenté, auteur de plusieurs notes remarquées, d'une incroyable maturité, sous un physique qui le faisait paraître encore plus jeune qu'il n'était. D'emblée, les relations de maître à élève s'étaient transformées en relations entre collègues que rapprochait une même passion pour la nature.

En 1983, Didier MARCHESSAUX soutient avec succès son DEA en présentant un remarquable mémoire intitulé « Distribution, statut et biologie du Phoque moine, *Monachus monachus*, sur les côtes de Grèce ». Ce document recense et analyse toutes les observations effectuées durant sept saisons estivales en Grèce, de 1974 à 1980. Ses conclusions sont alarmantes. Les phoques moines, accusés, parfois à tort, de détruire les filets, continuent à être massacrés à grande échelle par les pêcheurs. En outre leur habitat se dégrade : pollution chimique, diminution des ressources halieutiques, aménagements touristiques, dérangements par les touristes. Le taux de reproduction est anormalement bas et les effectifs baissent de 10 % en moyenne chaque année.

De juillet à novembre 1983, Didier MARCHESSAUX part pour le Congo en tant qu'assistant du représentant de la COMEX (Compagnie Maritime d'Expertise) à Pointe Noire.

Cette même année, le Docteur Alain BOMBARD et M. Hemmo MUNTINGH, députés européens, lui font savoir que la Commission des Communautés Européennes (CCE) a l'intention de lancer très rapidement une opération de sauvetage du Phoque moine en Méditerranée. Le Professeur VICENTE organise alors une rencontre à Porquerolles, entre M. André MANCHE alors Directeur du Parc national de Port-Cros dont il connaissait le souci de préservation des espèces marines méditerranéennes, M. MUNTINGH, M. BOMBARD et Didier MARCHESSAUX. Ce dernier présentera dans un rapport, effectué à la demande de la Commission de l'Environnement du Parlement Européen, le statut du Phoque moine et les problèmes techniques liés à sa conservation.

La personnalité de Didier ne laisse pas indifférent et dès 1983, le ministère français de l'Environnement le désigne comme membre du Comité scientifique du Parc national de Port-Cros : il devient ainsi le plus jeune membre d'un Comité scientifique de Parc national.



Didier Marchessaux enregistre, en compagnie du directeur du Parc national du Banc d'Arguin, M. H. KANE, la température pectorale d'un phoque moine, *Monachus monachus*, endormi sur une plage du Cap Blanc (photographie D. MARCHESSAUX).



Didier Marchessaux au côté de M. Ramdam, technicien du Parc national du Banc d'Arguin, devant le panneau de la Réserve Satellite du Cap Blanc, dont il était l'un des principaux instigateurs (photographie D. MARCHESSAUX).

La CCE décide parallèlement de confier au Parc national de Port-Cros une étude de faisabilité sur « la création d'un centre d'étude du Phoque moine en Méditerranée occidentale ». Didier est chargé de cette réflexion. Simultanément, le WWF (World Wide Fund For Nature) et l'IUCN (International Union for the Conservation of the Nature and its Resources) lui confient un programme de recherche mais aussi un projet de conservation et de gestion du Phoque moine au Cap Blanc, en Mauritanie. Didier MARCHESSAUX mènera avec brio ce travail grâce auquel naîtra en avril 1986, au Cap Blanc, la première réserve au monde pour le Phoque moine. Didier maîtrisait parfaitement son sujet. Les individus de cette réserve n'avaient aucun secret pour lui qui les avait baptisés l'un après l'autre : Nouchka, Amadeus, Brian, Simplet, etc. Comme pour ne pas les oublier, Didier avait réalisé un film vidéo intitulé : « la vie de Brian ».

C'est avec la même compétence, qu'il dirigera, également en Mauritanie, le stage de DEA de Natacha MULLER, de l'Université d'Aix-Marseille III. Un mémoire remarquable sera réalisé sur ce thème par cette étudiante et un document cosigné par Didier et Natacha suivra en fin 1985, faisant le point sur la présence des Phoques dans la péninsule du Cap Blanc et sur leur comportement.

C'est aussi en juin 1985, que Didier attirera à nouveau l'attention des instances scientifiques nationales et internationales sur la nécessité de sauvegarder cette espèce, en animant sur l'île de Port-Cros, le « Séminaire international sur la stratégie de conservation du Phoque moine » à l'initiative du ministère français de l'Environnement et de la CCE. L'une des conclusions de ce séminaire est de recommander la mise en place d'un programme de reproduction en captivité du Phoque moine.

En 1986, le ministère français de l'Environnement confie au Parc national de Port-Cros, un « programme pilote de reproduction du phoque moine en captivité ». Pour mener à bien cet important programme, le parc recrute officiellement Didier MARCHESSAUX en juin 1986 en tant que chargé de mission. Dès lors, ses périple dans les différents pays susceptibles d'accueillir encore quelques Phoques moines vont se multiplier.

En juillet 1986 et avec l'aide de l'IUCN, il se rend dans l'archipel de la Galite (Tunisie) en compagnie d'Alain JEUDY DE GRISSAC. Ils constatent que cette population relictuelle a encore décliné par rapport aux évaluations antérieures, et ils ne parviennent même pas à apercevoir les trois individus qui y survivent peut-être.

En avril 1987, Didier MARCHESSAUX et moi nous rendons en Mauritanie, dans le cadre d'un programme du ministère de l'Environnement et du Parc national du Banc d'Arguin. Il me fait découvrir ce monde étrange de haut-fonds infinis, cette frontière entre la terre et la mer peuplée de multitudes d'oiseaux. Il m'emmène également en haut des falaises du Cap Blanc où je découvre avec émotion la population de Phoques moines que je connaissais au travers de nos conversations et de ses écrits. Il me désigne Brian, Poutch et nous suivons pendant de longues heures leurs évolutions.

En juillet 1987, avec l'aide de l'UNEP (United Nations Environment Programme) et de l'IUCN, il parcourt la Turquie et rédige un

rapport sur la situation du Phoque moine dans ce pays. Comme en Grèce — avec laquelle la Turquie partage d'ailleurs pour une bonne part de sa population de Phoques moines — ses effectifs sont en rapide déclin.

En janvier 1988, avec l'aide de l'Office National des Pêches du Maroc, Didier MARCHESSAUX dirige une mission de prospection au sud de Dakhla (ancien Sahara Espagnol) à laquelle participent Taha AOUAB, Directeur de l'Aquarium de Casablanca, Philippe ROBERT, André ROYER, M. DUDUY et Alain ARGOLAS. Quelques mois après, il conseille Charles Henri BIANCONI, Gérard VUIGNIER et M. KINANI pour l'organisation d'une mission plus au nord de cette ville afin de terminer l'exploration de cette portion de la côte marocaine et de vérifier que le phoque moine y a complètement disparu. Il m'aidera également à analyser les résultats d'un séjour en Algérie, dans la région d'Oran, avec Jean-Robert LEFEVRE.

Didier MARCHESSAUX, sous la direction du Professeur BOURLIÈRE, était en train de terminer la rédaction d'une thèse de Doctorat qui devait représenter la synthèse de toutes les connaissances acquises sur le Phoque moine. Avec l'aide du Professeur BOURLIÈRE, de François MOUTOU, de son épouse Dominique MARCHESSAUX et de Christine PERGENT-MARTINI, et grâce au soutien financier accordé par le Directeur du Parc national de Port-Cros, Pierre BOUGEANT, nous avons entrepris de terminer la rédaction de cette thèse. Une soutenance à titre posthume est prévue à Marseille, en mai 1989.

Passionné, il l'était non seulement pour le Phoque moine mais également pour l'ensemble des animaux marins et terrestres. Il avait d'ailleurs plusieurs projets en cours dont une étude sur l'écologie des Delphinidés qu'il venait de lancer au Parc national du Banc d'Arguin en Mauritanie (en collaboration avec Pierre CAMPREDON) et une autre sur les gazelles et antilopes de Mauritanie et du sud du Rio de Oro avec analyse des possibilités de conservation.

Vers la fin de 1987, afin d'améliorer les conditions matérielles de son travail, Didier MARCHESSAUX s'installe au Laboratoire d'Ecologie du Benthos de la Faculté des Sciences de Luminy. Nous aménageons un petit bureau à son intention, à côté de la bibliothèque. Nos contacts sont alors presque quotidiens. Nous discutons de la réponse à faire à une lettre, nous corrigeons ensemble un manuscrit. Didier aimait parler mais restait secret ; il mettait une certaine distance entre les choses et lui, mais son sourire toujours esquissé, son éternelle bonne humeur, adoucissaient son allure patricienne ; il avait dans sa démarche une certaine nonchalance qui contrastait avec sa vie d'homme d'action mais qui est peut-être celle des hommes du désert qu'il a fréquentés. Lui-même n'a-t-il pas été un de ces hommes du désert, le long des falaises de Guerguerat et de l'Aguerguer ?

Didier est parti en octobre 1988... pour sa dernière mission à l'étranger. Il s'est rendu tout d'abord à la Réserve du Cap Blanc saluer ses amis phoques : Brian, Poutch et les autres, puis s'en est allé plus au nord visiter des grottes qu'il connaissait déjà mais dans lesquelles il n'était jamais encore descendu. Le dimanche 16 octobre 1988, avec la Land-Rover du Parc national du Banc d'Arguin, le chauffeur Elye OULD

ELEMINE et trois autres compagnons, Alain ARGIOLAS, Patrice FRANCOUR et Gérard VUIGNIER, ils atteignirent enfin ces grottes, les explo-
rèrent consciencieusement pour découvrir avec ravissement une popu-
lation florissante de phoques adultes et de jeunes. Heureux, ils
repartaient les yeux empreints de ce spectacle ; mission accomplie.
Invisible et cruelle, une mine les attendait sur le chemin du retour.
Didier et ses compagnons périrent dans l'explosion ; seul, Patrice
FRANCOUR survécut à ses blessures et à deux jours d'attente et de
souffrances, seul dans le désert.

Didier laisse dans le Sud-Sahara les phoques qu'il voulait tant sauver
et, en France, sa jeune épouse Dominique et un bébé de cinq mois,
Laura. Quand Laura sera grande, si le Phoque moine n'a pas définitive-
ment disparu, s'il joue encore dans la houle au pied des falaises du
Cap Blanc, nous le devrons en grande partie au travail de Didier. A
trente et un ans, il ne laisse pas seulement une œuvre scientifique que
bien des chercheurs pourraient lui envier au soir de leur carrière ; il
a agi concrètement et efficacement au niveau de tous les organismes
nationaux et internationaux pour jeter les bases du sauvetage d'une
espèce pas comme les autres : riche du passé de notre civilisation et de
ses mythes, riche de notre avenir et de notre capacité à le maîtriser.

Charles F. BOUDOURESQUE

en collaboration avec

Christine PERGENT-MARTINI et Jannick OLIVIER

LISTE DES PUBLICATIONS

- MARCHESSAUX D., 1977a. — Notes sur la présence ancienne du tigre, *Panthera tigris virgata* (Illiger, 1815), en Turquie. *Mammalia*, Fr., 41 : 540-542.
- MARCHESSAUX D., 1977b. — Will the Mediterranean monk seal survive ? *Aquatic Mammals*, 5 : 87.
- MARCHESSAUX D., 1979. — Nouvelles données sur le phoque moine de Méditerranée, *Monachus monachus*, dans le golfe de Corinthe, Grèce. *Rapp. P.V. Commiss. internation. Explor. sci. Médit.*, Monaco, 25/26 : 143-145.
- MARCHESSAUX D., 1980a. — A review of the current knowledge of the Cetaceans in the eastern Mediterranean sea. *Vie Marine*, Fr., 2 : 59-66.
- MARCHESSAUX D., 1980b. — Note sur un cétacé du genre *Tursiops* trouvé aux îles Maldives, Océan Indien. *Vie Marine*, Fr., 2 : 88-90.
- MARCHESSAUX D., 1983. — *Distribution, statut et biologie du phoque moine, Monachus monachus, sur les côtes de Grèce*. Mémoire de D.E.A., Univ. Aix-Marseille III, Fac. Sci. Saint-Jérôme, Fr. : 1-55.
- MARCHESSAUX D., 1985. — Etude de faisabilité d'un centre d'étude du phoque moine en Méditerranée occidentale. Rapp. Final, Direction Générale Environnement, Protection consommateur et Sécurité nucléaire, Commiss. Communautés Européennes, Contrat n° P83/643, 25 p.

- MARCHESSAUX D., 1986. — Conservation du phoque moine, *Monachus monachus*, sur la péninsule du Cap Blanc, République islamique de Mauritanie. Plan d'aménagement de la Réserve Satellite du Cap Blanc. Rapport final, WWF/IUCN Project No. 3690 ; World Conservation Centre, Gland, Switzerland : 1-34.
- MARCHESSAUX D., 1987a. — The mediterranean Monk Seal in Turkey. Report on a mission to Turkey for IUCN and UNEP, World Conservation Centre, Gland, Switzerland : 1-24.
- MARCHESSAUX D., 1987b. — Etude de l'évolution du statut du phoque moine en Tunisie et dans l'archipel de La Galite, Propositions pour une gestion régionale. UNEP-IUCN-RAC/SPA, GIS Posidonie Publ., Marseille, Fr. : 1-33.
- MARCHESSAUX D., 1988. — Biologie, statut et conservation du phoque moine, *Monachus monachus*. Rapp. Conseil de l'Europe ; Parc national Port-Cros publ., Fr. : 1-44.
- MARCHESSAUX D. (Ed.), 1988. — Résultats des études scientifiques engagées par le Parc national de Port-Cros dans le cadre du Programme Communautaire pour la conservation du phoque moine. Rapp. final Parc national de Port-Cros, à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, dans le cadre du projet pilote A.C.E. 6611/28, pour la Conservation du phoque moine dans la Communauté européenne, 34 p.
- MARCHESSAUX D., sous presse. — High ambient temperature tolerance by hauled out monk seal, *Monachus monachus* : Implications for social behavior. *Behaviour*.
- MARCHESSAUX D., AOUAB T., 1988. — Le phoque moine sur le littoral atlantique du Royaume du Maroc : Résultats de la mission effectuée au sud de Dakhla en janvier 1988. GIS Posidonie Publ., Marseille, Fr., 29 p.
- MARCHESSAUX D., CAMPREDON P., sous presse. — Distributional ecology of whales and dolphins (Mammalia, Cetacea) in Saharian waters. *Oceanol. Acta.*, Fr.
- MARCHESSAUX D., DUGUY R., 1977a. — Le phoque moine, *Monachus monachus* (Hermann, 1779), en Grèce. *Mammalia*, Fr., 41 : 419-439.
- MARCHESSAUX D., DUGUY R., 1977b. — Note sur l'observation du phoque moine, *Monachus monachus*, en Grèce. *Rapp. P.V. Commiss. internation. Explor. sci. Médit.*, Monaco, 24 : 27-30.
- MARCHESSAUX D., DUGUY R., 1979. — Note préliminaire sur les Cétacés de la Méditerranée orientale. *Rapp. P.V. Commiss. internation. Explor. sci. Médit.*, Monaco, 25/26 : 146-150.
- MARCHESSAUX D., DUGUY R., 1979. — Le phoque moine, *Monachus monachus*, en Grèce. In : K. Ronald and R. Duguy (Eds.), *The Mediterranean Monk Seal*, Proceedings of the first International Conference, Rhodos, Greece, 2-5 May 1978, Pergamon Press, Oxford-New York : 68-84.
- MARCHESSAUX D., MULLER N., 1985. — Le phoque moine, *Monachus monachus* : Distribution, statut et biologie sur la côte saharienne. Parc national Port-Cros Publ., Fr. : 1-68.
- DUGUY R., CASINOS A., Di NATALE A., FILLELA S., KTARI-CHAKROUN F., LLOZE R., MARCHESSAUX D., 1983. — Répartition et fréquence des mammifères marins en Méditerranée. *Rapp. P.V. Commiss. internation. Explor. sci. Médit.*, Monaco, 28 : 223-230.
- DUGUY R., MARCHESSAUX D., sous presse. — Der Mönchrobbe, *Monachus monachus*. In : *Handbuch der Säugetieres Europas*. Vol. VI (R. Duguy, D. Robineau Eds.) ; Aula Verlag, Wiesbaden, West Germany.
- SERGEANT D.E., MARCHESSAUX D., SLENO G., HOEK W., 1982. — Movements of two radio tagged harbor seals, *Phoca vitulina*, in the Gulf of St Lawrence, Canada. In : Third Biennal Conf. Marine Mammals, San Diego, October 1982, Abstract, 47 p.

Instructions aux auteurs	193
Information for contributors	195
Abonnements, Achat de la revue	198
Information for subscribers	198